

# HEGEL : LE PARADOXE DE LA PRÉSENTATION DE LA PHILOSOPHIE COMME SCIENCE ÉSOTÉRIQUE

**YAO Konan Jean Marc**

*Doctorant au Département de Philosophie*

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)*

## **RÉSUMÉ**

La philosophie de Hegel est réputée difficile. Hegel lui-même stipule que la philosophie comme telle est ésotérique. Cet ésotérisme se trouve dans le spéculatif, la vérité de ce dont tout sujet a le potentiel : la raison. L'ésotérisme de la philosophie ne concerne donc que l'entendement, l'instrument de penser du sens commun.

## **Mots-clés**

Philosophie, ésotérisme, spéculatif, concept, représentation.

## **ABSTRACT**

*Hegel's philosophy is deemed difficult. Hegel himself says that philosophy as such is esoteric. This esotericism is in the speculative, the truth of any matter which has the potential: reason. The philosophy's esotericism concerns only the understanding, the common sense's instrument of thinking.*

## **Keywords**

*Philosophy, esotericism, speculative, concept, representation.*

## **INTRODUCTION**

Dans une lettre à Hegel, son ancien élève Peter Gabriel van Ghert rapporte que dans sa recension de la *Phénoménologie de l'esprit*, Johannes Kinker écrit ceci : « L'auteur a voulu être original et singulier, et pour cette raison, il a écrit un livre qu'on ne peut pas comprendre »<sup>1</sup>. Dans la même veine, le Professeur Franz Joseph Schelver s'adresse à Hegel en ces termes : « *Pour vous parler en toute franchise, j'ai entendu dire de divers côtés que votre parole est inintelligible.* »<sup>2</sup>

Il est indéniable que ces impressions rapportées par van Ghert et Schelver sont courantes. Il est effectivement de notoriété que les textes

de Hegel sont difficiles. A n'en point douter, l'accent héraclitéen de la pensée hégélienne conforte cette réputation qui traverse le temps. Encore qu'en plus de la proximité de sa pensée avec celle du *philosophe obscur*, le *philosophe allemand* assume des affinités avec la mystique germanique, incarnée notamment par Maître Eckhart et Jacob Böhme. Sur cette base, l'on fait vite de voir en la philosophie hégélienne une science ésotérique.

Des déclarations tirées du corpus hégélien laissent amplement penser que Hegel lui-même revendique que toute véritable philosophie soit ésotérique. Par exemple, ce passage de *L'essence de la critique philosophique* : « *La philosophie est par nature quelque chose d'ésotérique qui n'est pas faite pour le vulgaire, ni pour être mise à la portée du vulgaire* »<sup>3</sup>. Ou encore cette remarque de l'*Encyclopédie* de 1830 : « *La connaissance ésotérique de Dieu et de l'identité, comme celle du connaitre et des concepts, est la philosophie même* »<sup>4</sup>.

Pourtant, le même Hegel stipule aussi que, dans la mesure où la philosophie « n'est rien d'autre que la raison dans la conscience d'elle-même, elle est, suivant sa nature, capable d'être science universelle »<sup>5</sup>. L'universalisable étant nécessairement exotérique, comment alors comprendre l'ésotérisme de ce qui a vocation à l'universalité ?

## **I.- DE LA NATURE ÉSOTÉRIQUE DE LA PHILOSOPHIE**

Le projet kantien de présentation scientifique de la philosophie est le paradigme dans lequel se développe la philosophie hégélienne. Hegel prétend même réaliser ce projet avec son *Système de la Science*. En effet, il prétend avoir présenté la philosophie comme la *Science* universelle avec son *Système* dont l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* est la présentation achevée.

Comme toute science, ce *Système de la Science* a un sujet, un ob-jet (Gegenstand) et une méthode. La raison, le Concept et la dialectique sont respectivement le sujet, l'ob-jet et la méthode de la science philosophique de Hegel. Toutefois, la dialectique n'est pas que méthode de la *Science*. Elle décrit aussi un mouvement immanent tant au sujet qu'à l'ob-jet, c'est-à-dire la raison et le concept. De cette manière, tout ce dont il est question dans la science philosophique hégélienne est dialectique en son fond. C'est dire que la dialectique a un rapport avec l'ésotérisme philosophique auquel Hegel fait allusion. Bref, elle renferme le paradoxe de la présentation hégélienne de la philosophie comme science ésotérique.

Le fait est que le philosophe hégélien est fondamentalement spéculatif. Spéculatif signifie que les déterminations de ce philosophe

sont, en soi, unité de déterminations opposées. Car, la dialectique se déploie suivant trois moments dont l'ultime est le spéculatif ou positivement-rationnel. Hegel présente ainsi cette vérité de la dialectique: « *Le spéculatif ou positivement-rationnel appréhende l'unité des déterminations dans leur opposition, l'affirmatif qui est contenu dans leur résolution et leur passage en autre chose.* »<sup>6</sup>.

La vérité de la dialectique étant le spéculatif, les déterminations de la raison et du concept sont aussi spéculatifs en soi. Ce sont ces déterminations étrangères et étranges au sens commun, puisqu'unités de contraires, qui se déploient dans le contenu de l'œuvre philosophique. Comme dit Hegel, « *l'élément de la Science est pour la conscience un lointain au-delà dans lequel elle ne se possède plus soi-même* »<sup>7</sup>. Pour cette raison, pour le sens commun, la philosophie a toujours passé pour la science de tous les paradoxes.

Cette perception que le sens commun a de la philosophie à ceci de vrai qu'elle met en évidence le fait que la philosophie est contraire à la *doxa*, contraire à l'opinion. Ce caractère paradoxal de la philosophie vient de ce que la dialectique est paradoxale en sa vérité. Cette vérité, c'est bien le spéculatif, cette détermination non représentable, car unissant en soi des opposés. La vérité philosophique est ainsi hors de portée de l'entendement, la pensée à laquelle s'en tient le sens commun, l'opinion.

A vrai dire, la vérité de la dialectique, le spéculatif, est *contre-opinion*. C'est pourquoi Hegel, lui le penseur qui ne comprend la philosophie que comme spéculation, aime à rappeler cette vérité, à savoir que dans cette science « *se rencontrent des vues toutes autres que dans la conscience habituelle et dans ce que l'on nomme le sens commun* »<sup>8</sup>. Ainsi, ceux qui comprennent la philosophie comme l'art de soulever les paradoxes n'ont pas totalement tort. La *doxa* n'est-elle pas sous-tendue par la logique aristotélicienne dont les fondements sont le principe du *tiers-exclu* et le principe de *non-contradiction* ?

Or, au contraire, la contradiction étant le moteur de la dialectique, il appert que la négativité est l'âme vivifiante de la pensée hégélienne. En effet, « *ce par quoi le concept lui-même se dirige plus avant, c'est le négatif qu'il a en lui-même, cela constitue le dialectique en sa vérité* »<sup>9</sup>. Ainsi, tandis que le sens commun comprend l'infini, par exemple, comme « *entassement et empilement* »<sup>10</sup>, Hegel, lui, détermine plutôt l'infini comme « *l'affirmation en tant que négation de la négation* »<sup>11</sup>. La négativité, essence de la dialectique, fonde aussi la conception hégélienne de l'Absolu comme sujet ; une conception qui elle-même se déploie à partir et dans l'unité du subjectif et de l'objectif.

Il est clair que toutes ces notions ne peuvent que sembler rébarbatives au sens commun. Ainsi, la difficulté notoire de la philosophie hégélienne

ne tient pas de ce que Hegel serait de ceux qui aiment à troubler leurs discours pour faire illusion de profondeur, ceux qui aiment à corser leurs propos pour assouvir leur seul pédantisme. Cette difficulté tient plutôt de la nature spéculative de la raison et du concept, le sujet et l'objet de la philosophie.

De cette manière, l'on perçoit que l'ésotérisme de la philosophie à laquelle Hegel fait allusion n'est pas universel. Il l'est seulement pour le sens commun, dont l'entendement et la représentation sont respectivement faculté et forme de penser. Cet ésotérisme tient en fait du spéculatif, c'est-à-dire le rationnel même, principe du penser hégélien.

Si la science spéculative semble ésotérique au sens commun, c'est bien parce que le spéculatif consiste dans ce qui n'est pas commun : l'être comme unité d'opposés. Pour le sens commun, en effet, dire que tout ce qui est réel est dualité en son essence, concevoir le vrai comme identité de l'identité et de la non-identité, c'est là le mystère comme tel. Hegel le signifie ainsi : « Relativement à la signification du spéculatif, il y a encore à mentionner que l'on peut entendre par là la même chose qu'autrefois on avait coutume, surtout en rapport avec la conscience religieuse et son contenu, de désigner comme le mystique. »<sup>12</sup>. Il est d'ailleurs assez amusant de voir comment l'incapacité à la conception aime à traiter de mystification tout effort de spéculation. En réalité, c'est à cause de sa nature spéculative que la philosophie apparaît toujours à la pensée d'entendement comme le monde à l'envers. A Hegel de poursuivre alors son propos en ces termes :

*«Lorsque de nos jours il est question de mystique, celui-ci passe en règle générale pour synonyme du mystérieux et de l'inconcevable, et ce mystérieux et inconcevable est alors, suivant la diversité de la culture et de la mentalité qu'on a par ailleurs, considéré par l'un comme ce qu'il y a d'authentique et de vrai, mais par l'autre comme ce qui relève de la superstition et de l'illusion. On peut, à ce sujet, tout d'abord faire remarquer que le mystique assurément est quelque chose de mystérieux, mais toutefois seulement pour l'entendement, et cela simplement parce que l'identité abstraite est le principe de l'entendement alors que le mystique (en tant que synonyme du spéculatif) est l'unité concrète de ces déterminations qui pour l'entendement ne valent comme vraies que dans leur séparation et opposition. »<sup>13</sup>*

Comme la spéculation est bel et bien un mystère pour la pensée d'entendement, lorsque cette dernière « se trouve transportée dans la région pure des concepts, elle ne sait pas où dans le monde elle

est »<sup>14</sup>. Aussi, est-ce seulement avec cette forme de penser qu'est la représentation que le sens commun se sent-il chez soi. Autrement dit, la représentation est l'exotérique pour l'entendement.

## II – LA REPRÉSENTATION OU L'EXOTÉRIQUE SELON LE SENS COMMUN

Comme la pensée d'entendement n'a pas l'unité intrinsèque du concept, seule la représentation lui semble exotérique. Cela vient de ce la représentation est *Vorstellung*. Pour elle, penser consiste à placer l'ob-jet devant le sujet, ainsi que l'étymologie, *Vor-stellen*, de cette forme de penser le laisse suggérer. La représentation ne se soucie donc pas de parvenir à l'identité du subjectif et de l'objectif qui est au principe du philosophe spéculatif. Comme disent Pierre-Jean Labarrière et Gwendoline Jarckzyk, « *ce qui relève de la représentation reste toujours entaché, pour Hegel, d'une extériorité non surmontée* »<sup>15</sup>. C'est dire que la pensée représentative prend les termes dans l'extériorité, et non pas comme moments d'un Tout. De cette manière, en elle la différence de ces termes est maintenue et entretenue si bien qu'ils y sont dans une indifférence réciproque. Ici, le sujet prétend connaître l'ob-jet à partir d'un cheminement extérieur et étranger à ce dernier. Ainsi, contrairement à la pensée conceptuelle ou spéculative qui consiste dans le développement de l'unité des déterminations opposées, « *la représentation (« die vorstellung ») est traversée d'extériorité, le sujet saisit le contenu représenté comme étant devant lui (« vor-stellen »), comme lui faisant face, comme étant autre que lui* »<sup>16</sup>.

Pour la représentation donc, tout est extériorité ; c'est cela son schéma fondamental, sa détermination propre. C'est par là que l'on voit clairement que la représentation relève de l'entendement. C'est bien celui-ci qui « *isole les unes des autres les déterminations de la pensée : elles valent pour lui en leur fixité et ne peuvent donc entretenir entre elles que des rapports extérieurs* »<sup>17</sup>.

En somme, pour l'entendement, ce qui est spéculatif est ésotérique. Le représentatif, lui, est le seul qui ait valeur exotérique. Pour être exotérique à l'entendement, la philosophie devrait se renier en versant dans la représentation. Sur cette base, Hegel pense que vouloir populariser la philosophie serait vouloir la dénaturer, car pareille entreprise aurait pour résultat de « *corrompre le concept et poser à sa place des représentations sensibles incorrectes* »<sup>18</sup>. En d'autres termes, ce serait vouloir remplacer la raison par l'entendement, comme instrument de la philosophie.

En fait, l'entendement étant la sphère des identités formelles et abstraites, une philosophie populaire ne pourrait être rien d'autre qu'une philosophie abstraite et formelle. C'est pourquoi, pour Hegel, philosopher consiste précisément à s'élever au-dessus de l'entendement pour se hisser au niveau de la raison. Le *philosophe allemand* stipule, en effet, que la philosophie « n'est philosophie qu'autant qu'elle s'oppose précisément à l'entendement et du coup, bien davantage encore, au sens commun »<sup>19</sup>.

Dans les derniers paragraphes de *L'essence de la critique philosophique*, Hegel se penche sur la question de la vulgarisation de la science philosophique. Il estime que ce n'est pas à la philosophie de se rabaisser au niveau du sens commun, mais que c'est au sens commun de se hausser au niveau de la philosophie. Toutefois, Hegel pense que le sens commun a « le droit d'exiger que la science lui concède du moins l'échelle qui le conduise à ce sommet, et le lui indique en lui-même »<sup>20</sup>. La *Phénoménologie de l'esprit* et l'ensemble des textes introductifs de Hegel ont justement pour tâche d'élever le sens commun à la philosophie, c'est-à-dire, au fond, d'emmener l'entendement à la raison, ou, ce qui signifie la même chose, de convertir la représentation à la spéculation.

D'ailleurs, ce que le sens commun entend par exotérisme n'est pas si exotérique qu'il paraît, car dans sa vérité, l'exotérisme consiste plutôt dans la détermination. En effet, « c'est ce qui est parfaitement déterminé qui est en même temps exotérique, concevable, et capable d'être enseigné à tous et d'être la propriété de tous »<sup>21</sup>. Aussi, la philosophie est-elle un savoir on ne peut plus exotérique, car en tant que science de la raison dans la conscience de soi, elle est nettement déterminée. Cela s'explique par le fait que l'entendement, la puissance de détermination, est un moment de la raison.

Qui plus est, en ayant la démonstration pour principe primordial de sa scientificité, la philosophie a un gage d'exotérisme. La démonstration n'est-elle pas de nature à procurer le résultat faisant office de preuve qui convainc nécessairement le sujet en-quête de vérités ? C'est donc aussi parce qu'à travers le discours conceptuel ou spéculatif, la preuve de la nécessité des déterminations est donnée que la philosophie est exotérique. De cette manière, la philosophie est « la vérité susceptible d'être possédée par toute raison consciente de soi »<sup>22</sup>.

Il faut alors comprendre que le philosophe hégélien est en et pour soi exotérique. Comment pourrait-il en être autrement, quand l'on sait que ce philosophe se veut être la présentation scientifique de la philosophie ? N'est-il pas vrai que « la forme intelligible de la science », « la voie de la science », est « la voie ouverte à tous et égale pour tous »<sup>23</sup> ? Il est vrai que le spéculatif est la conceptualisation stricte du *mystique* böhmien, ainsi que le montre pertinemment David König dans son

*ouvrage*<sup>24</sup>. D'ailleurs, tout l'*idéalisme allemand*, le courant de pensée né à la suite de la *Critique de la raison pure* de Kant, est souvent présenté comme continuation du mysticisme spéculatif allemand. Franz Pfeiffer écrit, par exemple :

« Les mystiques allemands sont les patriarches de la spéculation allemande. Ils représentent les origines d'une philosophie allemande indépendante. Enfin les principes sur lesquels se construisaient des systèmes devenus célèbres cinq siècles plus tard, se trouvent chez eux non seulement dans leur germe, mais en partie déjà en leur totalité. »<sup>25</sup>

Quand bien même il y a de nombreuses raisons d'inscrire Hegel dans la généalogie des grands mystiques allemands, le spéculatif hégélien n'a rien de mystérieux puisqu'il est le rationnel même, c'est-à-dire ce à quoi tout sujet peut s'élever. C'est ainsi qu'à propos de la religion, par exemple, Hegel explique ce qui suit :

*« Ce que l'on a appelé les mystères de la religion, c'en est l'élément spéculatif. On entend par là d'abord quelque chose de mystérieux, qui doit demeurer secret, qui ne doit pas être communiqué. Les mystères, sans doute, suivant leur nature, précisément comme contenu spéculatif, sont mystérieux pour l'entendement, mais non pour la raison. »*<sup>26</sup>

### **III – LA PHILOSOPHIE HÉGÉLIENNE, UN ÉSOTÉRISME EXOTÉRIQUE**

Exotérique *ou bien* ésotérique : la spéculation ne peut se complaire dans cette dualité puisque le propre du spéculatif est de supprimer les unilatéralités. Hegel affirme bien que *« le vrai, le spéculatif, est précisément ce qui ne comporte en-soi aucune détermination unilatérale »*<sup>27</sup>. C'est pourquoi, dans sa présentation scientifique, la philosophie hégélienne sera aussi bien ésotérique qu'exotérique. Autrement dit, dans sa spéculativité, cette philosophie a une dimension représentative.

En effet, dans la mesure où la majeure partie de l'œuvre hégélienne est « à l'usage des cours », le philosophe hégélien a toujours le souci d'exotérisme en même temps que son contenu est nécessairement ésotérique au sens commun, puisque de nature spéculative. Les ouvrages de Hegel seront donc toujours ésotériques-exotériques. Gilles Marmasse fait remarquer, par exemple, que tous les moments de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* s'articulent en un contenu intérieur et une apparition extérieure<sup>28</sup>. Cette configuration de l'*Encyclopédie* est identique à celle de tous les autres ouvrages de Hegel. Autrement dit,

ces ouvrages tiendront à la fois du concept et de la représentation.

Cette part représentative, ce sont d'abord les textes introductifs<sup>29</sup> de Hegel, c'est-à-dire tous ses écrits publiés avant la *Science de la Logique* et tous les avant-propos des ouvrages qui composent le *Système de l'idéalisme absolu*. Comme indice de la vocation exotérique des avant-propos de Hegel, voici un extrait d'une des lettres que ce dernier adresse à Niethammer, le Conseiller supérieur des Ecoles et des cultes d'Allemagne au moment où la *Science de la Logique* était encore en rédaction : « J'achèverais ma Logique dans tous ses détails et toute son étendue ; ensuite j'en ferais un extrait ayant un caractère de vulgarisation – cela est plus facile à faire après l'achèvement de l'ouvrage qu'auparavant – et ainsi je pourrais publier cette partie pédagogique en même temps que *le reste*. »<sup>30</sup> La préface est cet extrait destiné à vulgariser. Et, la *Phénoménologie de l'esprit* est à l'ensemble du *Système de la Science* ce que la préface et tous autres avant-propos sont au contenu conceptuel des ouvrages de Hegel : le contenu conceptuel tourné vers son dehors.

Les textes introductifs en général étant de nature à rendre exotérique le contenu conceptuel qui, lui, est ésotérique à l'entendement, ils sont ce contenu conceptuel lui-même s'exhibant à la représentation. Ils le sont pour cette raison qu'ils sont des textes d'explication, l'*ek-plicare* étant ce qui fait sortir. C'est pourquoi ces textes ont la forme représentative, la seule forme de savoir que le sens commun est en mesure de comprendre. Que ces textes introductifs se présentent tous suivant la méthode historique répond à cette nécessité explicative. Hegel affirme cela en écrivant que « *tout ce que peut fournir une manière ratiocinante de fonder ou d'expliquer le concept de la science, c'est que ce concept soit amené devant la représentation, et qu'en soit effectuée une connaissance de type historique* »<sup>31</sup>.

Par la représentation, c'est effectivement le concept lui-même qui s'extériorise, qui exprime son intériorité. Bref, la représentation est « *l'être-en-dehors-de-soi du concept* »<sup>32</sup>. C'est confirmer que l'exposition représentative est justifiée par la nécessité du développement conceptuel même. En effet, le concept, tout en se déterminant intérieurement s'exhibe extérieurement. Il appartient à son essence de se développer dans soi-même tout en se manifestant en dehors de soi. D'un mot, la représentation est le moment où le concept lui-même se développe en dehors de soi.

Que ce séjour en dehors de soi, cette exhibition, est absolument nécessaire au concept même, Hegel le signifie dès le *Premier paragraphe* de la *Théorie de l'être* de 1830. Il explique que la détermination qui

progresses à partir de l'être « est tout à la fois une ex-position au dehors et par là un déploiement du concept qui est en soi, et en même temps l'entrée dans soi de l'être, un approfondissement de ce dernier en lui-même »<sup>33</sup>. Cette vérité est affirmée dans la *Philosophie de l'esprit* en ces termes : « La détermination de l'esprit est par conséquent la manifestation. Il n'est pas une quelconque détermination ou un quelconque contenu dont l'extériorisation et l'extériorité n'en seraient qu'une forme différenciée ; si bien qu'il ne révèle pas un aliquid, mais que sa détermination et son contenu sont ce révéler même. »<sup>34</sup>

Au fond, la nécessité de l'exposition extérieure consiste en ce que la réalité étant unité de l'intérieur et de l'extérieur, le concept ne serait pas réel si lui faisait défaut le moment de l'être-là extérieur. Si le concept n'était seulement qu'intérieur à lui-même, il ne serait alors qu'extériorité unilatérale, extérieur à la vérité par conséquent.

Loin donc d'être le fruit d'un acte arbitraire, la manifestation d'une fantaisie pure et simple, la représentation répond plutôt d'une nécessité du concept lui-même. Mais, en la représentation, la vérité n'est *pas encore* exprimée en sa vérité. La représentation est la vérité seulement en puissance. Le concept, le résultat de la spéculation, lui, est la vérité en acte.

Au total, la philosophie se donne une présentation exotérique, c'est-à-dire dans la forme de la représentation, pour faire une ouverture au sens commun afin que celui-ci puisse venir vers le concept qui lui est ésotérique. Autrement dit, par la forme représentative, le concept lui-même prépare le terrain conceptuel à l'entendement. De cette manière, l'effort du cheminer philosophique appartient au sujet, car c'est à lui que revient la décision de philosopher, ce qui consiste à passer de l'entendement à la raison. Ce passage de l'entendement à la raison *démystifie* le spéculatif si bien que l'ésotérisme de la philosophie n'apparaît plus que comme moment sursumé ; bien que cet ésotérisme, consistant dans le positivement-rationnel, soit en soi vérité de la dialectique. Le sujet est philosophe dès lors que ce spéculatif lui est accessible.

## NOTES

<sup>1</sup> GHERT (Peter Gabriel van) in Hegel (Georg Wilhelm Friedrich).- *Correspondance I*, (Paris, Gallimard, 1962), Traduction de Jean Carrère, p. 312.

<sup>2</sup> SCHELVER (Franz Joseph).- in Hegel (Georg Wilhelm Friedrich).- *Correspondance I*, Op. cit., p. 131.

<sup>3</sup> HEGEL (G. W. F.).- *L'essence de la critique philosophique*, (Paris, Vrin, 1972), Traduction de Bernard Fouquet, p. 94.

<sup>4</sup> HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, (Paris, Vrin, 1970), Edition de 1830, Traduction de Bernard Bourgeois, § 573, Rem., p. 499.

- <sup>5</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, (Paris, Vrin, 1970), Edition de 1817, Traduction de Bernard Bourgeois, Introduction, § 5, Rem., p. 157.
- <sup>6</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Edition de 1830, Op. cit., § 82, Rem., p. 344.
- <sup>7</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Phénoménologie de l'esprit*, (Paris, Gallimard, 1941), Traduction de Jean Hyppolite, Préface, p. 24. La conscience est le moment d'immédiateté de l'esprit. Elle est donc du ressort de l'entendement. Autrement dit, c'est la sphère du sens commun.
- <sup>8</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Science de la Logique*, (Paris, Aubier Montaigne, 1972), Tome I, Livre I, L'être, Traduction de Pierre-Jean Labarrière et de Gwendoline Jarczyk, p. 61.
- <sup>9</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Science de la Logique*, Op. cit., Introduction, p. 27.
- <sup>10</sup>- *Idem*, p. 221.
- <sup>11</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Edition de 1830, Op. cit., § 111, p. 368.
- <sup>12</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Edition de 1830, Op. cit., Add. § 82, p. 517.
- <sup>13</sup>- *Idem*, pp. 517-518.
- <sup>14</sup>- *Ibidem*, § 3, p. 167.
- <sup>15</sup>- LABARRIERE (Pierre-Jean) et Jarczyk (Gwendoline).- in *Science de la Logique*, Op. cit., p. 61, Note 14.
- <sup>16</sup>- BOURGEOIS (Bernard).- in *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Edition de 1817, Op. cit., p. 153, Note 1.
- <sup>17</sup>- BOURGEOIS (Bernard).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Op. cit., Traduction de Bernard Bourgeois, Présentation, p. 85.
- <sup>18</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Science de la Logique*, Op. cit., p. 260.
- <sup>19</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *L'essence de la critique philosophique*, Op. cit., p. 94-95.
- <sup>20</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Phénoménologie de l'esprit*, Op. cit., Préface, p. 24.
- <sup>21</sup>- *Idem*, p. 14.
- <sup>22</sup>- *Idem*, p. 24.
- <sup>23</sup>- « La forme intelligible de la science est la voie de la science, voie ouverte à tous et égale pour tous. », *Ibidem*.
- <sup>24</sup>- KÖNIG (David).- *Hegel et la mystique germanique*, (Paris, L'Harmattan, 1999).
- <sup>25</sup>- Pfeiffer (Franz) cité par Benz (Ernst).- *Les sources mystiques de la philosophie romantique allemande*, (Paris, Vrin, 1981), p. 9.
- <sup>26</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Leçons sur l'Histoire de la philosophie, Introduction : système et histoire de la philosophie*, (Paris, Gallimard, 1990), Traduction de J. Gibelin, p. 211.
- <sup>27</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Edition de 1830, Op. cit., Add. § 32, p. 477.
- <sup>28</sup>- MARMASSE (Gilles).- *Nature et expérience chez Hegel*, Conférence prononcée le 24 février 2005 dans le cadre du séminaire de philosophie allemande du Master recherche mention philosophie. Documents de travail du département de philosophie de l'université de Poitiers, disponible sur le site : <http://www.sha.univ-poitiers.fr/philosophie/>, p. 7.
- <sup>29</sup>- Les textes introductifs de Hegel, c'est-à-dire des articles *Journal critique de la philosophie* à la *Phénoménologie de l'esprit* en passant par la *Différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et Schelling*.
- <sup>30</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Correspondance I*, Op. cit., p. 208.
- <sup>31</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Science de la Logique*, Op. cit., p. 18.
- <sup>32</sup>- *Idem*, p. 98.
- <sup>33</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Op. cit., Edition de 1830, § 84, p. 347.
- <sup>34</sup>- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégée*, (Paris, Gal-

limard, 1970), Traduction de Maurice de Gandillac, § 383, p. 352.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BENZ (Ernst).- *Les sources mystiques de la philosophie romantique allemande*, (Paris, Vrin, 1981).
- BOURGEOIS (Bernard).- *Le vocabulaire de Hegel*, (Paris, Ellipses, 2000).
- HEGEL (G. W. F.).- *Correspondance I*, (Paris, Gallimard, 1962), Traduction de Jean Carrère.
- HEGEL (G. W. F.).- *Encyclopédie des sciences philosophiques*, (Paris, Vrin, 1970), Traduction de Bernard Bourgeois.
- HEGEL (G. W. F.).- *L'essence de la critique philosophique*, (Paris, Vrin, 1972), Traduction de Bernard Fouquet.
- HEGEL (G. W. F.).- *Leçons sur l'Histoire de la Philosophie, Introduction : système et histoire de la Philosophie*, (Paris, Gallimard, 1990), Traduction de J. Gibelin.
- HEGEL (G. W. F.).- *Phénoménologie de l'esprit*, Tome I, (Paris, Gallimard, 1941), Traduction de Jean Hyppolite.
- KÖNIG (David).- *Hegel et la mystique germanique*, (Paris, L'Harmattan, 1999).